

HORIZONS
BENOÎT BILLOTTE
MARIE VELARDI

05.12.2018

10.02.2019

VILLA BERNASCONI
LANCY

Villa de Lancy

05.12.2018

LANCY

VILLA BERNASCONI

10.02.2019

05.12.2018

MARIE VELARDI

BENOÎT BILLOTTE

HORIZONS

HorizonsExposition à la Villa Bernasconi, Lancy/Genève

Du 5 décembre 2018 au 10 février 2019

Dossier de presse

Horizons

Exposition à la Villa Bernasconi du 5 décembre 2018 au 10 février 2019

Vernissage mardi 4 décembre à 18 h

Référence à cette ligne intangible et mouvante, l'horizon est à la fois géographique et temporel, deux dimensions au centre du travail de Benoît Billotte et de Marie Velardi. Une exposition à la Villa Bernasconi de leurs œuvres récentes met en dialogue ces deux artistes, du 5 décembre au 10 février 2019.

Artiste arpenteur, Benoît Billotte parcourt le monde en s'intéressant à la topographie, à la culture et à l'histoire. Il restitue ces éléments en dessins, objets et installations en y inscrivant les cartes, les portulans, les motifs traditionnels, mais aussi la science et les savoir-faire traditionnels. D'une récente résidence au Maroc, il a ramené une série de plateaux en cuivre, sur lesquels des artisans ont tracé, à l'aide de l' ancestrale technique du métal repoussé, des dessins de cartes marines. Présentés comme dans un étalage de souk, ces objets se font l'écho de siècles d'échanges commerciaux et de voyages, en s'appropriant un artisanat qui joue sur le statut de l'objet utilitaire devenant art lorsqu'il est exposé de cette manière. Les «Moucharabieh» reflètent une thématique semblable, avec ces patterns glanés en Chine où il a séjourné en 2016. Découpés au laser dans des sacs universellement connus pour le transport de marchandises, ces objets traduisent à la fois la mondialisation, les déplacements de populations et la technologie, tout en portant encore les traces d'un passé glorieux. L'exploration du territoire dépasse les frontières terrestres avec les séries de dessins «Pléiades» et «Moon», qui revisitent le mythe du voyage lunaire, en superposant cartographies anciennes, images satellitaires et dessin au graphite qui matérialise, même si de manière imaginaire, les fragments rapportés par les astronautes. Enfin la vidéo «Campus Stellae» transpose un énigmatique caillou en un univers planétaire virtuel.

Le temps et le rapport aux différentes temporalités est au centre du travail de Marie Velardi, qu'elle décline en dessins, livres, vidéos ou installations. En cherchant les relations entre le passé, le présent et le futur, elle questionne l'état de la Terre aujourd'hui et son avenir multiple. Lors d'une résidence en Inde, elle est allée à la rencontre de femmes auxquelles elle a demandé de décrire comment elles imaginaient un futur correspondant à leurs attentes. De ces entretiens, elle a extrait des phrases emblématiques et synthétiques qu'elle a fait transcrire par un calligraphe, en anglais et en marathi, sur des papiers faits main. Intitulé *The Book of Possible Futures*, cet ensemble de 49 feuilles est présenté dans l'espace en une alternance de ces citations dans les deux langues et d'aquarelles représentant des liens temporels. Ces dessins se déploient sur des modules pouvant potentiellement s'imbriquer les uns dans les autres, en créant des cheminements temporels possibles. La réflexion autour du temps et de sa structure se poursuit avec la série *Temporal Maps* également présentes dans l'exposition.

Benoît Billotte

Né à Metz en 1983, Benoît Billotte est diplômé de l'École supérieure d'art de Metz et de la Haute école d'art et de design de Genève. Il vit et travaille à Genève et à Metz.

Son œuvre se fonde premièrement sur le dessin, la ligne étant appréhendée tant dans la qualité de trace, de limite, d'objet que de surface – modulable, transformable, adaptable, et se développe en installations de plus en plus complexes. Tel un arpenteur, Benoît Billotte collecte les informations et les ressources documentaires qui nous entourent. Traduites en statistiques, cartes, plans, architectures, il révèle alors les diverses formes de propagandes douces dans lesquelles nous évoluons.

il participe à différentes expositions collectives: *L'Éloge de l'heure* au Centre d'innovation et de design du Grand Hornu en 2017, *Horizon* au Magasin cnac de Grenoble en 2016, *Monument* au Musée des beaux-arts de Calais et au Frac Normandie de Caen en 2014, ou encore à *Une brève histoire des lignes* au Centre Pompidou-Metz en 2013.

Son travail fait aussi l'objet d'expositions personnelles: *Notabile Mirabile* au Musée des Antiquités de Rouen en 2018, *Is here somewhere else?* au Pavillon MOCA de Shanghai en 2016, *Les Traversées* à la Villa du Parc à Annemasse en 2015, *Passeggiata* à Halle Nord, Genève en 2014.

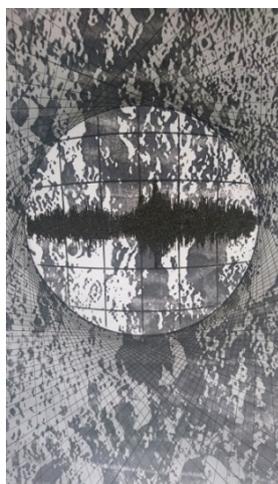
Il a obtenu plusieurs résidences: Shanghai avec Pro Helvetia en 2016, l'Institut Suisse de Rome en 2013, le centre d'art Parc Saint Léger à Pougues-Les-Eaux en 2010, l'Institut français du Maroc de Tetouan et la Casa Suiza de Buenos Aires en 2018 et la Fondation Casa Proal au Mexique en 2019.

benoitbillotte.com



Benoît Billotte, *Campus Stellae*, animation 3D, son stéréo, 3 min, HD 1280p, janvier 2018 (collection ville de Garges-lès-Gonesse)

Benoît Billotte



Œuvres exposées

Au 2^e étage :

Série *Les Pléiades*, 2017, 7 dessins, 70 x 94 cm

Encre de chine, graphite, limaille de fer et transfert sur papier

Description

Exposées les unes à côté des autres au 2^e étage de la Villa Bernasconi, *Les Pléiades* de Benoît Billotte dégagent quelque chose de mystérieux, d'impénétrable. Elles sont toutes différentes et pourtant semblables, comme des variations sur un même thème. Chaque fois, le fond du dessin est composé de photos de la surface de différents satellites (lune de Mars, de Saturne, ...) appliquées sur le papier grâce à la technique du transfert, puis rehaussées de limaille de fer, sauf dans le cercle central, laissé plus clair. Cela crée un jeu entre les différentes échelles d'observation, comme si les images des lunes vues de très loin avaient été superposées aux photos aériennes de leur surface. Par-dessus, dans une esthétique rappelant les portulans (des sortes de cartes de navigation complexes qui conjuguent de nombreuses mesures différentes), des jeux de parallèles et de méridiens, les tangentes des cercles centraux et des grésillements représentant les ondes sonores émises par des sondes spatiales se croisent et forment ainsi ces cartes étranges, aussi belles qu'inutiles.

Les Pléiades sont exposées dans la même pièce que certaines *Temporal Maps* de Marie Velardi. Leur confrontation met ainsi bien en évidence leurs points communs ; ces deux travaux ont grande portée poétique, utilisent des outils de mesures scientifiques et sont parcourus de fines lignes droites. Ils ont cependant aussi leurs spécificités, mises en valeur par l'accrochage : d'un côté la couleur et le temps, de l'autre le noir et l'espace.

Démarche artistique

« Le territoire et le paysage sont mes sujets de prédilection », affirme Benoît Billotte, qui se définit lui-même comme un « artiste arpenteur ». Il est fasciné par ce besoin qu'a la société de tout le temps « se donner des repères » temporels, géographiques, linguistiques, etc. (Billotte, 2017), et tire une grande part de son vocabulaire graphique dans les différents outils de mesure servant à les établir. Il détourne ainsi ces outils scientifiques, forcément chargés certains symboles selon leur usage premier, et les combine à d'autres outils ou objets à priori sans rapport mais tout aussi symboliques, pour créer des œuvres très esthétiques et poétiques.

Ses *Pléiades*, par exemple, sont presque entièrement composées d'éléments scientifiques. Les transcriptions des sons des sondes spatiales, pour commencer, qui rappellent par ailleurs les résultats des sismographes ou des oscilloscopes, sont réalisées en limaille de fer, comme un renvoi au magnétisme qui conditionne le trajet spatial de ces lunes. Ensuite, les cercles plus clairs au milieu des images peuvent faire référence à notre façon de percevoir la lune depuis la terre, mais aussi à l'oculus d'un outil d'observation. Enfin, les tangentes du cercle et les longitudes et latitudes qui le traversent renvoient à des disciplines comme la géométrie et la cartographie.

Benoît Billotte présente également, au premier étage de la Villa Bernasconi, la série *Dans le sillon de...* qui joue sur les mêmes principes. Inspiré par la technique marocaine ancestrale de gravure sur plateau de cuivre, qu'il a pu observer en détail lors d'une résidence sur place, l'artiste a fait graver trois plateaux par un artisan, d'après des dessins qu'il a faits lui-même. On y trouve ainsi représentés un astrolabe, une ancienne carte de Gibraltar et une image tirée d'un vieux planisphère duquel Benoît a découpé les continents pour ne laisser que les mers, aux noms aujourd'hui désuets. Quelle est donc la fonction de ces plateaux, qui ne sont pas employés pour un quelconque usage domestique, et dont les cartes gravées, obsolètes, ne serviront jamais à naviguer ? Peut-être aucune à part celle que nous donne *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, la plus importante : « c'est véritablement utile puisque c'est joli. »

Contexte – La cartographie dans l'art

Depuis les années 1990, « dans la lignée du courant situationniste et du *Land Art* » (Roqueplo, 2010), la carte a pris une place privilégiée dans l'art contemporain. Est-ce parce que le monde se complexifie sans arrêt que les artistes éprouvent le besoin de questionner nos moyens de nous repérer ? En effet, « la science traite d'objets qui sont de moins en moins accessibles aux sens, d'une réalité infra ou supra sensorielle. Naît alors un véritable défi pour l'image. L'art va donc, lui aussi, se transformer et, notamment, devenir abstrait. » (Pierre, 2013) Et la cartographie est justement un moyen privilégié de représenter le monde de manière abstraite.

Les échanges entre la cartographie et l'art vont dans les deux sens. D'une part, « les artistes ont [...] largement été impliqués dans l'élaboration des premières cartes » et, aujourd'hui encore, les scientifiques font appel à eux pour représenter des concepts complexes et abstraits : « L'intervention de l'artiste ne vise plus (ou pas uniquement) à faire œuvre mais à contribuer aux réflexions sur les transformations territoriales en cours ou à venir » (Vivant, Ozdirlik et Arab, 2014).

D'autre part, les artistes contemporains aiment aussi détourner la carte à des fins de pure création. Celle-ci permet effectivement beaucoup de choses, car elle détient « une potentialité double : celle de comprendre une réalité en en offrant une image réduite [...], et celle de constituer un préalable à

l'action ou l'intervention dans cette réalité » (Roqueplo, 2010). En bouleversant les codes de ce moyen de représentation, en affirmant la subjectivité, en cartographiant des pays imaginaires, les artistes contemporains parviennent à des œuvres extrêmement poétiques et qui nous font souvent réfléchir.

Pistes pédagogiques

Dans l'exposition :

Observer *Les Pléiades* en tâchant de reconnaître les différents outils scientifiques qui y sont représentés et expliquer à quoi ils servent normalement ; faire de même avec les autres œuvres de Benoît Billotte dans l'exposition.

Comparer *Les Pléiades* de Benoît avec les *Temporal Maps* de Marie, accrochés dans la même pièce : quels sont leurs points communs (thématiques et formels) ? Sans quitter la pièce, qui est la dernière de l'exposition, faire le même exercice de comparaison avec le reste des travaux des deux artistes.

A l'école :

Dessiner chacun une carte de la Suisse de mémoire, puis accrocher tous les dessins au tableau pour les comparer. Définir laquelle est la plus exacte, puis comparer avec une « vraie » carte pour voir l'écart entre les représentations.

Observer plusieurs cartes du monde différentes, pour prendre conscience de la subjectivité de la cartographie en tant que représentation en deux dimensions d'un monde en 3D. Remarquer l'impossibilité de représenter en même temps de façon exacte les distances et les proportions des pays.

Références

PIERRE, Arnaud. « Art & Science – Représenter « l'infravisible » », *Interview de Marie-Laure Desjardins dans ArtsHebdoMédias* [En Ligne], 22 oct. 2013. URL : (consulté le 28 novembre 2018)

ROQUEPLO, Anne. « La cartographie chez les artistes contemporains », *Comité Français de Cartographie*, n° 205, sept. 2010, pp. 107-118

VIVANT, Elsa, OZDIRLIK, Burcu, et ARAB, Nadia. « L'artiste, la carte et le territoire : détourner et retourner les représentations », *Belgeo* [En Ligne], n° 3, 2014. URL : (consulté le 28 novembre 2018)



Œuvres exposées

Au rez-de-chaussée :

Série *Moucharabieh*, 2016, dimensions variables

Série de découpe laser sur sacs de transport en plastique

Production MoCA Pavillon, Pro Helvetia Shanghai, avec le soutien d'UNILAB

Description

Posés dans le hall d'entrée comme s'ils avaient été oubliés là par un passant, les *Moucharabieh* de Benoît Billotte sont des sacs transport en plastique à carreaux (aussi appelés « cabas Barbès » ou « sacs Tati »), dans lesquels des ouvertures en dentelle ont été découpées au laser d'après les dessins de l'artiste.

Ces découpes rappellent les moucharabiehs d'Afrique du Nord, ces grillages de formes géométriques en bois installés aux fenêtres des maisons pour procurer de l'ombre et du vent aux habitants. Les sacs de Benoît Billotte se changent ainsi, dans une discrète mise en abyme, en petites maisons à l'intérieur de la Villa Bernasconi.

Démarche artistique

La pratique artistique de Benoît Billotte, comme celle de Marie Velardi, est souvent basée sur l'appropriation. Avec beaucoup de poésie et d'humour, l'artiste fait dialoguer différents symboles pour créer des images puissantes.

Dans l'exposition *Horizons*, ce principe correspond à plusieurs œuvres. Au deuxième étage, par exemple, se trouve le montage photographique *Apollo / Futuro*, qui représente les trois astronautes de la mission Apollo I priant devant leur module lunaire, que l'artiste a remplacé sur Photoshop par une image de la Maison Futuro de Matti Suuronen, qui ressemble à s'y méprendre à une soucoupe volante.

Les sacs en plastiques des *Moucharabieh* font immédiatement référence aux immigrés, car ce sont eux principalement qui les utilisent. Extrêmement légers et résistants, lavables, étanches, ces sacs sont parfaits aussi bien pour tenir de longues heures sur le toit d'une voiture, que pour stocker des affaires au fond d'une armoire. En les perçant de moucharabiehs, l'artiste les transforme en petites architectures domestiques. Ces œuvres rappellent ainsi peut-être les maisons laissées derrière eux par les immigrés, celles qu'ils retrouvent lorsqu'ils reviennent au pays, leurs cabas Barbès chargés de toutes sortes de cadeau. L'artiste indique peut-être également, avec ses découpes en moucharabiehs, qu'il fait référence à l'immigration nord-africaine en particulier, comme une sorte de clin d'œil à l'une des principales populations du quartier de Barbès à l'époque où ce fameux cabas y est né. Enfin, les *Moucharabieh* sont aussi teintés de politique à cause de la polémique qui a entouré il y a quelques années les cabas Barbès.

Contexte – Cabas Barbès et appropriation

L'histoire de ces sacs, qu'on achète pour trois fois rien sur les marchés du monde entier, trouverait son origine en 1962 dans la boutique Tati de Barbès à Paris. Le sac, alors en vichy rose, est conçu pour que les clients fassent de la publicité au magasin en l'utilisant pour emporter leurs achats. Pourtant, beaucoup dissimulent en sortant ce « cabas du pauvre », ou même le glisse dans un sac « Galeries Lafayette », car ils ont honte de faire leurs courses dans ce magasin très bon marché. Malgré cela, le sac a beaucoup de succès, car il est très pratique. Il est ainsi presque immédiatement contrefait dans des motifs semblables et vendu un peu partout dans le quartier de Barbès, d'où il tire son nom, puis dans le monde entier.

Il se retrouve en 2007 sur le devant de la scène, lorsque le créateur Marc Jacobs fait polémique en se saisissant de l'expression « le Louis Vuitton de l'immigré » qui désignait ce cabas, et en fait une réplique pour la collection printemps / été de la marque. Ils sont presque identiques, à part le logo posé dessus comme un gros tampon et le prix : 1200 €. Pour le créateur, il s'agissait peut-être d'une réflexion sur les contrefaçons Louis Vuitton, très présentes dans les milieux populaires qui utilisent les cabas Barbès ; pour les pauvres, en revanche, cette appropriation culturelle ressemble plutôt à un exemple de plus de la gentrification qui a déjà presque englouti le quartier de Barbès.

D'une manière générale, l'appropriation peut être mal vécue par ceux qui en sont les cibles. Pourtant, elle peut aussi être l'occasion d'un échange de savoir-faire et de réflexions enrichissantes. Ou se trouve ainsi la limite ? Pour l'établir, les théoriciens utilisent les notions d'*influence* et d'*intertextualité* (Ashley et Plesch, 2002), la première étant plus dénigrante que la seconde. Les appropriations ont jalonné toute l'Histoire de l'art depuis l'Antiquité, la question a donc toujours eu de l'importance, mais c'est peut-être aujourd'hui, à l'ère de la mondialisation et de la globalisation, qu'il est le plus intéressant de la poser, tant pour les sociologues que pour les artistes.

Pistes pédagogiques

Dans l'exposition :

Au rez-de-chaussée, chercher les liens entre les *Moucharabiehs* de Benoît et le *Book of Possible Futures* de Marie, par exemple l'utilisation de techniques traditionnelles (la calligraphie et des moucharabiehs).

A l'école :

Regarder le court documentaire animé *Karambolage* (Perry, 2010) sur les cabas Barbès. Demander aux élèves s'ils connaissent d'autres exemples de récupération par les marques d'éléments des classes populaires : les jeans troués ou délavés, par exemple.

Parler des problèmes liés aux migrations auxquels l'Europe est confrontée : d'où viennent les migrants (Italie, Espagne, Portugal, mais aussi Érythrée, Syrie, ...) ? Comment la Suisse se positionne-t-elle dans tout ça ? Pour les classes du Secondaire II, étudier certains passages de la Loi fédérale sur les étrangers.

Demander s'il y a dans la classe des élèves 100 % suisses.

Références

ASHLEY, Kathleen, PLESCH, Véronique. « The Cultural Processes of « Appropriation » », *Journal of Medieval and Early Modern Studies* [En Ligne], Duke University Press, vol. 32, no. 1, hiver 2002. URL : <https://muse.jhu.edu/article/16499>

Loi fédérale sur les étrangers (LEtr) [En Ligne], 16 déc. 2005 (État le 15 septembre 2018). URL : (consulté le 1^{er} déc. 2018)

PERRY, Elsa, réal., *L'objet : le cabas Barbès*, animation réalisée pour l'émission *Karambolage* [En Ligne], ARTE, 28 mars 2010 URL : <https://vimeo.com/54273952>

Horizons

Comme une invitation au voyage au milieu de l'hiver lancéen, la Villa Bernasconi réunit deux artistes dont l'imagination ne connaît aucune limite, si ce n'est celle de l'horizon. Marie Velardi et Benoît Billotte ont chacun un univers très particulier, mais leurs démarches artistiques ont beaucoup de points communs, tant formellement que thématiquement.

Ainsi, tous deux s'expriment par le biais de multiples techniques, n'hésitant pas à faire appel à des artisans lorsque leurs idées dépassent leur domaine de compétences. Cependant, à côté de leurs photos, installations, éditions et animations 3D respectives, Marie Velardi et Benoît Billotte donnent tous deux une importance particulière au dessin ; ceci est spécialement visible dans cette exposition. La forme particulière de la Villa Bernasconi, avec ses petites pièces et ses escaliers, multiplie les points de vue qui font dialoguer les formes géométriques de leurs œuvres en créant de subtils rappels d'une salle à l'autre.

Les thèmes de leurs œuvres coïncident également sous plusieurs rapports. Les deux artistes accordent par exemple une grande importance aux voyages, tant réels qu'imaginaires. Ils aiment tous les deux les démarches *in situ*, et créent souvent des œuvres s'inspirant de l'histoire des lieux qu'ils traversent.

Leurs pratiques artistiques sont assez différentes, comme le montre la variété des œuvres présentées dans l'exposition *Horizons*, mais tous les deux utilisent beaucoup l'appropriation. De techniques artisanales, d'une part, pour donner à leurs réalisations certaines portées symboliques en fonction des lieux où ils travaillent (Inde, Chine, Maroc, ...) mais aussi d'éléments scientifiques. Ils détournent en effet des outils de mesure, d'observation et d'analyse pour créer des œuvres qui remettent en question leur utilité et leur pérennité. A l'ère des hautes technologies et de l'obsolescence programmée, où les relations humaines tendent à se déliter derrière les écrans, les artistes qui questionnent la société comme Marie Velardi et Benoît Billotte ont plus que jamais matière à réflexion.

Contacts

Pour vos demandes d'informations et de visuels, merci de vous adresser à :

Nicole Kunz 078 752 39 06, n.kunz@lancy.ch

Marie Roduit 022 794 73 03, m.roduit@lancy.ch

Horaires et visites

Mardi à dimanche de 14 h à 18 h et sur rendez-vous.

Entrée libre

Visites commentées éclairées sans inscription le week-end.

Visites pour groupes scolaires et tout public sur inscription.

Contact : m.detrax@lancy.ch

Abonnez-vous à la newsletter et suivez la Villa Bernasconi sur facebook et Instagram !

Adresse & Accès

Villa Bernasconi

8, route du Grand-Lancy

CH-1212 Grand-Lancy/Genève

Tram 15 | arrêt Lancy Mairie

Train depuis la gare Cornavin | arrêt Lancy Pont-Rouge

Parking | parking de l'Etoile

www.villabernasconi.ch



A venir

Avril à juin 2019

Exposition sur la thématique du jeu, commissariat de Zsuzsanna Szabo

Et du côté de la Ferme de la Chapelle de Lancy :

Du 3 novembre au 9 décembre 2018 Exposition de Stéphanie Pfister, Florian Javet et Leila Goormaghtigh

www.fermedelachapelle.ch